

L'APPRENTISSAGE

fait sa révolution

Le monde change... plus vite que les méthodes d'enseignement. C'est le constat établi par nombre de chercheurs et d'enseignants qui proposent de nouveaux modes d'apprentissage, non sans une certaine résistance. ➔ *par Anne Dhoquois*

« **S**i un médecin mort il y a un siècle revenait à la vie et se rendait dans un hôpital, il serait totalement perdu. Ça ne serait pas le cas pour un professeur, car la façon d'enseigner n'a pas bougé et c'est cela qu'il faut changer », affirme Vicky Colbert, une Colombienne qui depuis les années 70 a dédié sa vie à améliorer le modèle pédagogique des écoles rurales de son pays. Spécialisée en sociologie de l'éducation, elle va

créer avec un enseignant « la escuela nueva ». Leur credo: mettre l'enfant au centre de la classe et faire en sorte qu'il participe à son apprentissage, qu'il en soit le moteur, impliquant plus de dialogue et plus d'interactivité. Le professeur devenant alors un stimulateur de pensées et un organisateur de débat plutôt qu'un transmetteur de savoirs. La méthodologie a essaimé en Colombie, mais aussi à l'étranger: aujourd'hui, près de vingt pays l'ont adopté... mais pas la

L'enseignement interactif tel qu'il est pratiqué à l'Université Toulouse III Paul Sabatier



C'est un changement de fond et nous avons encore besoin de convaincre

France. François Taddéi, directeur du CRI (Centre de Recherches Interdisciplinaires) et spécialiste de l'innovation dans l'éducation, le regrette. « *Le monde est organisé d'une façon statique et hiérarchique alors que la société se développe de façon horizontale avec des besoins de plus en plus grands de réactivité et de fluidité. Nous mettons les gens en compétition sur les savoirs d'hier alors qu'il faut privilégier la coopération pour qu'ensemble nous puissions créer les savoirs de demain. C'est du reste ce que font beaucoup d'entreprises via leurs investissements en R&D et en formation continue. L'éducation nationale ferait bien de s'en inspirer* », explique-t-il. Voilà pour le constat. Reste que le tableau n'est pas si noir. Ici et là, enseignants, chercheurs, acteurs associatifs... s'attachent à mettre les enfants en position d'auteur et d'acteur et à les amener à relever les défis du monde tel qu'il va être. François Taddéi a ainsi participé à la création en septembre 2013 des Savanturiers, une école de la recherche portée par le CRI qui vise à mener des projets d'apprentissage par la recherche dans les classes dans divers domaines scientifiques tels que les neurosciences, la climatologie, la biodiversité, la botanique... L'un des objectifs n'est autre que de développer le goût de l'exploration et de l'investigation en transformant la classe en petit laboratoire et les élèves en

apprentis-chercheurs, mais aussi de découvrir la diversité des stratégies d'apprentissage (le jeu, les projets, l'expérimentation, la production, l'enseignement par les pairs, la pluridisciplinarité, etc.). 7800 élèves ont déjà bénéficié de cette méthodologie.

Interactivité : le mot clé

À l'université Paul Sabatier de Toulouse, le constat établi par François Taddéi est largement partagé, notamment par un maître de conférences en physique, Brahim Lamine. Lui a mis en place dans son cours un système de vote qui permet sur un sujet donné d'interroger les étudiants, les forçant ainsi à réfléchir et à se positionner. Par la suite, si les votes sont divergents, une discussion s'engage entre eux. « *C'est ce qu'on nomme l'instruction par les pairs et c'est la valeur ajoutée de leur présence en amphî. Ils doivent argumenter, ce qui leur apprend à verbaliser la physique puis ils revotent. Grâce à ce système, le professeur peut construire ses cours en fonction des résultats du vote et des difficultés rencontrées et ainsi apporter un complément d'information adapté. Cela fonctionne bien car, en termes de résultats, les étudiants ayant suivi ce type de pédagogie sont meilleurs que les autres* », précise Brahim Lamine. Un bilan suffisamment positif pour que la méthodologie essaime dans d'autres cours, mais aussi dans d'autres universités toulousaines et au sein de l'école d'ingénieurs. Ce qui n'empêche pas certaines résistances. Brahim Lamine conclut : « *Des enseignants peinent à renoncer à leur posture conservatrice et c'est vrai aussi de certains étudiants qui préfèrent rester passifs. De fait, c'est un changement de fond et nous avons encore besoin de convaincre.* » ■■■

Les sciences humaines aussi

En matière d'innovation pédagogique, les sciences humaines ne sont pas en reste. Ainsi, à l'Essec, au sein de la chaire entrepreneuriat social, la nécessité d'introduire de l'interactivité dans les cours est devenue une évidence dès 2010. Thierry Sibieude, qui dirige la chaire, a réalisé son premier mooc*

en 2011 sur « *l'entrepreneuriat qui change le monde* », d'autres ont suivi depuis. Conçus sous forme de vidéos (condensé de cours, interviews d'experts, témoignages d'acteurs, etc.) organisées dans un parcours pédagogique. Ils permettent de donner au présentiel une valeur ajoutée. « *Les étudiants attendent, alors, du professeur qu'il donne des perspectives, qu'il enrichisse la matière, qu'il fasse part de son*

expérience... Ce devient un temps d'échange sur les travaux préparés en amont par les étudiants et un exercice d'intelligence collective. Ces derniers développent ainsi des qualités d'expression, une curiosité aux autres et des capacités à convaincre », commente Thierry Sibieude.

* Massive open online course (formation en ligne ouverte à tous)